

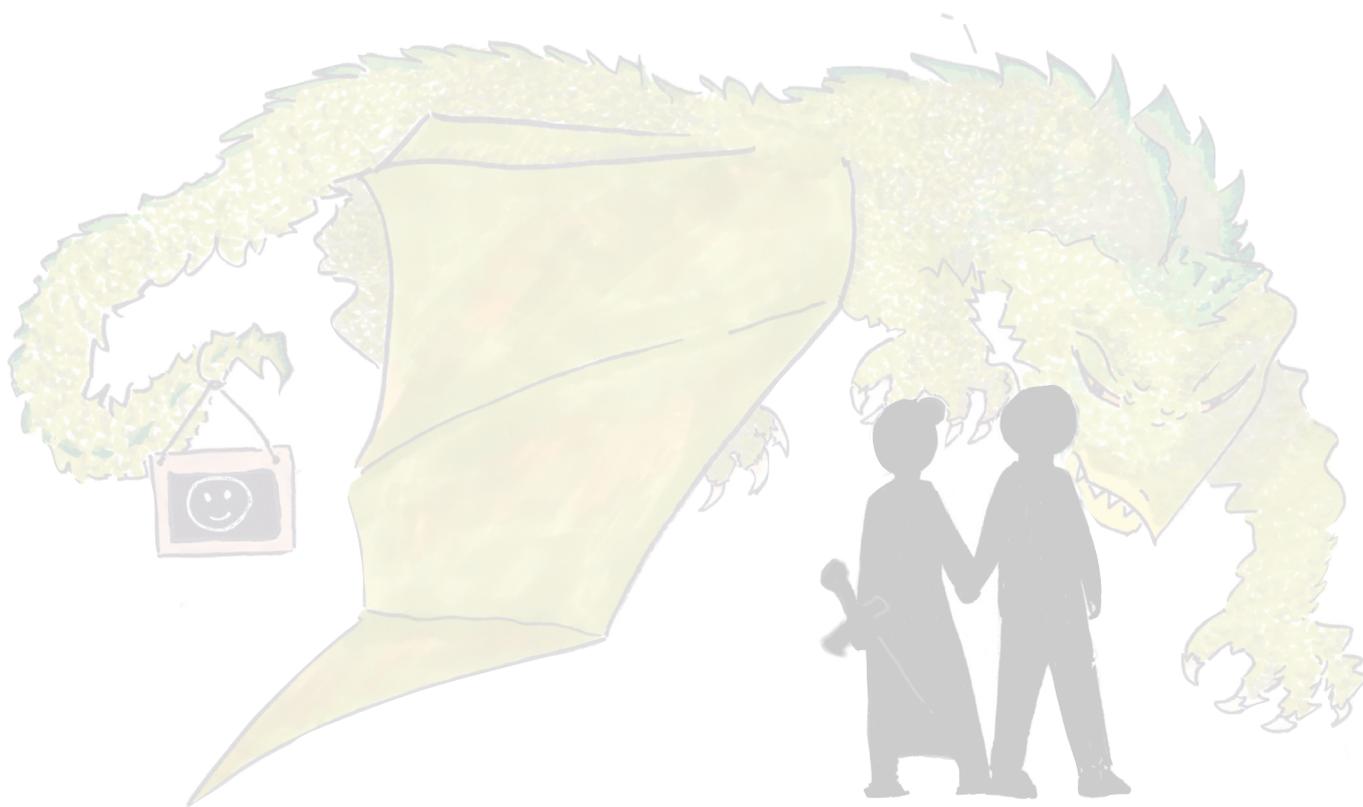
Côté cour - Livret pédagogique

1- Remarques générales

2- Lecture du texte en classe

3- Pistes de travail théâtral

- envisager la mise en scène en grand groupe
- exercices préparatoires



1- Remarques générales

► Peut-on lire du théâtre comme on lit un roman ?

Le texte de théâtre, même s'il est en général et pour une large part constitué de dialogues, raconte une histoire. Les didascalies, d'ailleurs, ne sont pas seulement utiles à la mise en scène, mais peuvent aider à se faire une image mentale au cours de la lecture.

Il y aurait **deux modalités de lecture** du texte de théâtre :

- Une **lecture fictionnelle**, proche de celle des autres formes narratives, qui situe l'action dans un monde parallèle, avec ses caractéristiques propres. Le lecteur imagine alors des personnages fictifs et leurs actions, comme lorsqu'il lit un album ou un roman.

- Une **lecture scénique**, qui projette l'action sur une scène, et imagine des acteurs en train de jouer cette fiction. C'est un régime de lecture plus élaboré, lié au souvenir d'un spectacle, ou corrélié à un objectif de représentation future. Elle intervient alors le plus souvent dans un second temps, une fois la lecture fictionnelle réalisée.

► Les choix de la collection *Premier théâtre*

S'adressant à de jeunes lecteurs, la collection *Premier théâtre* choisit de privilégier une lecture d'abord strictement fictionnelle : est absente des illustrations et des textes toute référence trop directe à la scène et au jeu d'acteur. Les didascalies ne sont d'ailleurs pas en italique, comme le veulent pourtant les conventions. Ce type de graphie est en outre réputé plus difficile à déchiffrer par le lecteur débutant que les caractères droits.

Les **didascalies** s'apparenteront donc d'abord à de la **narration**, grasseyée pour la distinguer des dialogues. La lecture du texte, qu'elle se fasse silencieusement ou à voix haute, seul ou à plusieurs voix, est privilégiée. Elle se suffit à elle-même. On pourra alors lire ou faire lire les didascalies par un enfant, qui sera le « narrateur ».

La mise en scène du texte est optionnelle. Elle va permettre aux enfants d'entraîner leur mémoire, d'appriivoiser leur timidité, leur voix et leur motricité, motivés par la perspective de bientôt partager le texte avec un public. Les didascalies seront alors mimées, jouées, mais rien n'empêche qu'un ou plusieurs acteur(s) ne les lise(nt) simultanément ou à tour de rôle, assumant alors un rôle de « conteur », ou de « récitant ».

► Quelles différences essentielles entre le texte de théâtre et les autres formes narratives ?

Deux caractéristiques formelles le démarquent d'abord des autres textes narratifs :

- L'introduction des dialogues se fait par la **dénomination du personnage** juste avant chacune de ses interventions, appelées alors « répliques ». Cette caractéristique est finalement un facilitateur de lecture : on sait immédiatement qui parle, sans aller chercher au loin dans des incises souvent situées, dans le roman, après l'intervention du personnage.

Si l'on se livre à une lecture offerte d'un texte de théâtre (auprès de non-lecteurs par exemple), et que l'on est seul à lire, ces mentions ne sont pas à prononcer à voix haute, sauf s'il y a beaucoup de personnages différents. Pour *Côté cour*, qui ne compte que deux personnages, le mieux est de prêter à chacun une tonalité particulière, de tourner la tête à gauche et à droite selon que l'on parle pour Clotilde ou pour Childéric, ou encore de fabriquer une petite pancarte, sur laquelle sont dessinés,

au recto une dame typique du moyen âge, et au verso un chevalier. (Des images de cette sorte foisonnent sur la toile). On fera tourner cette pancarte au gré des répliques.

- La **liste des personnages** (ou « *dramatis personae* »), caractérisés succinctement sur une page dédiée, est connue avant même le début de la lecture. Cette liste est utile dans un objectif de distribution des rôles à un niveau professionnel. Pour nos élèves, c'est le moment de faire connaissance avec les personnages qu'ils vont rencontrer, et de commencer à s'en constituer une image mentale. Le théâtre évite en effet les longues descriptions et portraits, et sollicite ainsi énormément l'imaginaire.

D'un point de vue plus pragmatique, le texte de théâtre se caractérise, bien sûr, par sa vocation à être mis en voix, en espace, voire en **scène** : il s'y prête par sa présentation, son **oralité**, et par la **liberté** qu'il offre à l'imagination.

2- Lecture du texte

Une séquence de lecture du texte en 4 étapes, qui peuvent correspondre à 4 séances, est proposée ci-dessous.

Séance 1

Lecture des scènes 1 à 3, sans le livre

Les premières scènes conduisent le lecteur sur **une fausse piste temporelle et spatiale** : elles le plongent d'abord dans une époque lointaine, moyenâgeuse, à la frontière du réel et du fantastique, où les chevaliers vont combattre des dragons pour prouver leur bravoure.

Pour ne pas dévoiler immédiatement la réalité narrative (celle de deux enfants jouant dans une cour de récréation), il peut être intéressant de faire lire les trois premières scènes sans le livre, en vidéo-projetant le document au format PDF disponible, ou en le distribuant sous forme photocopiée. Le document nécessaire est à télécharger sur editions-goutte-d-encre.fr.

Après la découverte du texte, il s'agira pour la classe de répondre aux questions « **Quand ?** », « **Où ?** », « **Qui ?** », et « **Pourquoi ?** », et de justifier ses réponses par des indices prélevés dans le texte, par ses connaissances, ou en émettant des hypothèses :

- À quel moment de la journée se passe l'action ? (« de bon matin », scène 1).
- À quelle époque ? (Indices à relever : on parle d'un chevalier et de son équipement ; les prénoms des personnages).
- Où ? (la scène se passe dans un chemin forestier, sans doute près d'un château, car la cour du roi est évoquée).
- Qui ? (deux personnages, dont l'un semble plus jeune que l'autre : Childéric vouvoie Clotilde et l'appelle « Madame », alors que celle-ci le tutoie et l'appelle par son prénom. L'expression « apprenti chevalier », au début de la scène 1, souligne la jeunesse du personnage masculin).
- Quelles sont les motivations, avouées ou non, des personnages ? Pourquoi Childéric est-il là ? Il dit « se promener », mais n'avait-il pas un but précis ? Quelle est la fonction de Clotilde ? (C'est une dame mystérieuse, qui semble jouer le rôle de gardienne du chemin, mettant en garde ceux qui souhaitent l'emprunter). Que fait-elle d'ailleurs deux fois de suite ? (Elle trouve des arguments pour ne pas qu'il passe). Pourquoi ? (Sans doute pour protéger le jeune homme du danger ; lui faire peur).
- Le dragon existe-t-il vraiment ?
- Hypothèses sur la suite : quels autres arguments Clotilde peut-elle trouver pour retarder le départ du jeune homme ?

Mots à expliquer : halte-là, zigzaguer, apprenti.

Liens utiles, proposant des documents à montrer éventuellement aux élèves :

- ▶ L'équipement du chevalier, (article « Chevalier Moyen Âge » de Vikidia) :
https://fr.wikidia.org/wiki/Chevalier_%28Moyen_%C3%82ge%29
- ▶ Une vidéo sur la cérémonie de l'adoubement, par Lumni :
<https://www.lumni.fr/video/la-ceremonie-de-l-adoubement-du-chevalier#containerType=program&containerSlug=la-vie-au-temps-des-chateaux-forts>
- ▶ Une vidéo sur l'éducation des filles, par Lumni également :
<https://www.lumni.fr/video/l-education-des-enfants-au-moyen-age#containerType=program&containerSlug=la-vie-au-temps-des-chateaux-forts>
- ▶ Le tableau *Saint-Georges terrassant le dragon*, 1440, de Paolo Uccello, visible sur le site du Musée Jacquemart-André :
<https://www.musee-jacquemart-andre.com/fr/oeuvres/saint-georges-terrassant-dragon>

Cette œuvre aidera à se représenter ce qu'imagine Childéric de son futur combat.

On pourra aussi comparer les représentations occidentales du dragon, qui représente le mal et dont il faut se débarrasser, à celles plus positives ayant cours dans la culture orientale, où la créature, physiquement plus allongée et dépourvue d'ailes, est généralement bienveillante et protectrice, symbolisant les forces de la nature.

Séance 2

Relecture des mêmes scènes, livre en main

Le titre, la couverture, la quatrième de couverture et la dédicace vont valider certaines hypothèses, et en permettre d'autres.

- **La couverture** ne présente que peu d'indices sur l'époque (à part l'épée). Les personnages, en ombres chinoises, sont peu caractérisés. Néanmoins, c'est Clotilde qui porte l'épée : est-ce elle qui va finalement combattre ? Vont-ils partir tous les deux ?

- Sur la **quatrième de couverture**, le texte de présentation est cohérent avec l'hypothèse moyenâgeuse, mais une ardoise d'écolier accrochée à la queue du dragon est étrange et anachronique. Les élèves auront peut-être déjà remarqué sa présence au début de chaque scène. Que fait-elle donc là ?

- Un **premier focus sur le titre** du texte est possible : quel sens donner à « **cour** », pour le moment ? Le jeu sur la polysémie de ce titre sera en partie élucidé au cours de la lecture, mais peut déjà susciter la réflexion.

- **La dédicace** qui ouvre le livre laisse déjà planer le doute sur le sens à lui donner. On cherchera avec les élèves tout ce que recouvre le terme : la cour du roi (groupe personnes qui ont le privilège de l'entourer) ; la cour de récréation ; la cour de la maison ou du château (espace en plein air non cultivé, devant une habitation) ; faire sa cour. En outre, « côté cour » est un terme de régie théâtrale : il désigne pour les comédiens le côté gauche, mais le côté droit pour le metteur en scène, qui se trouve généralement face à eux.

► Une première lecture expressive peut déjà s'effectuer, prise en charge par trois élèves à la fois (Clotilde ; Childéric ; narrateur¹).

On pourra, à cette occasion, introduire le lexique théâtral :

- les **scènes**, comparables aux chapitres d'un roman, mais dont le découpage est conventionnellement déterminé par les entrées et sorties des personnages, les changements de lieu ou les ellipses temporelles ;
- les **répliques** ;
- les **didascalies**.

Séance 3

Lecture des scènes 4 et 5

On passe progressivement de la cour du roi à la cour d'une école d'aujourd'hui.

La scène 4 comporte en effet une première rupture avec la fiction moyenâgeuse dans laquelle se sont installés les personnages, avec les expressions « des mots de l'époque », et « la récré va finir » (page 17). Cette redéfinition du contexte va se confirmer dans la scène suivante.

Une évidence s'est installée, de façon répétitive, à la manière des contes de randonnée. Le lecteur devra cependant **revoir son interprétation et son imagerie mentale** à la lumière de nouveaux indices détonnants : à partir de la scène 5, on croit voir apparaître « de nouveaux personnages », diront les élèves. Mais le jeu sur les prénoms (Child-Éric ; Clo-tilde), et la continuité de leur discussion doivent amener à réaliser que ce sont les mêmes personnages, mais avec d'autres prénoms, plus modernes.

Les réponses aux questions : où ? quand ? qui ? et pourquoi ? doivent alors être réévaluées. La compréhension de cette bascule dans le présent d'une cour de récréation, qui relève de l'implicite, pourra poser problème à certains élèves, qui auront besoin d'être mis sur la voie.

► Le passage où Cloé et Éric débattent des capacités d'une fille à réaliser les mêmes activités qu'un garçon pourra donner lieu à une discussion collective : que pense Éric ? Pourquoi Cloé n'est-elle pas d'accord ? On cherchera des sports et des métiers exercés par les femmes malgré une forte tradition masculine, et réciproquement. Y a-t-il des femmes astronautes, footballeuse... ? (Cf. la liste des femmes astronautes sur Wikipédia par exemple). Des hommes sages-femmes ou assistants maternels ?...

► Des lectures expressives à voix hautes, avec trois élèves différents par scène, pourront clore la séance. On veillera à ce que ce soit le même élève qui lise les répliques d'Éric et de Childéric (ainsi que de Cloé et de Clotilde) dans la scène 5.

1. Par convention, on ne lit pas les noms des personnages mentionnés avant chaque réplique, au contraire des incises romanesques. Cependant, les didascalies externes (en gras ici) peuvent se lire quand le texte n'est pas joué : elles remplissent alors une fonction narrative.

Séance 4

Lecture des deux dernières scènes : la vengeance d'Éric et la résolution du conflit.

De légers conflits, plutôt amusants, ont lieu dans ces deux scènes, où les personnages font preuve de mauvaise foi chacun à leur tour :

- Clotilde se moque d'abord de Childéric en déformant la vérité : il n'a pas pu échouer, puisqu'elle ne l'a pas laissé combattre ;
- Childéric trouve de nouveaux prétextes pour ne pas qu'elle passe : les critiques sur son cheval ne sont pas forcément fondées ; il se venge, en quelque sorte, de tous les bâtons que Cloé lui a mis précédemment dans les roues !
- Les deux enfants ne sont pas d'accord sur les règles du jeu qu'ils ont inventées. Ainsi, même si ces scènes ne comportent pas de difficulté particulière de compréhension, on assiste à un nouveau changement, très rapide, dans l'identification des personnages : quand ils débattent d'une des règles de leur jeu, ils retrouvent leur identité réelle, puisqu'ils ne jouent plus. On apprend que cette règle a été définie antérieurement. Les élèves pourront alors la reformuler : on a le droit de passer uniquement si le « gardien du chemin » est d'accord.

La fin du texte propose une résolution à ces conflits, et sonne aussi sans doute la fin du jeu. D'autres fins auraient été possibles, que l'on laissera aux élèves le soin d'imaginer.

► **Des exercices de compréhension** sont disponibles en téléchargement sur le site de Goutte d'encre, pour clore la séquence de lecture et vérifier la bonne compréhension de chacun.

► **Des jeux à imprimer**, réalisables en autonomie, peuvent être proposés à tout moment de la séquence.

3- Pistes de travail théâtral

Cette saynète est conçue pour **familiariser** les élèves avec le texte de théâtre, afin de servir de tremplin à la lecture d'œuvres plus longues et plus complexes. Une **lecture à voix haute** peut s'avérer suffisante. Cependant, elle peut aussi servir de support à de petites formes mises en espace et jouées, et, pourquoi pas, à une représentation d'une partie ou de la totalité du texte.

La prise de connaissance des élèves avec le jeu théâtral pourra se faire dans un premier temps par la projection d'extraits vidéo de pièces jeunesse, ou, mieux encore, en allant voir un spectacle vivant créé pour le jeune public.

Mise en scène de *Côté cour*

Les deux ou trois premières scènes de *Côté cour* peuvent en effet servir d'entraînement à une représentation future, même sur un tout autre texte. Si une représentation par la classe fait partie de vos objectifs, on veillera à rester très modeste sur la quantité de texte destiné à être joué : il n'est d'ailleurs pas obligatoire de mettre en scène la globalité du texte, bien que sa longueur soit particulièrement adaptée à des enfants d'âge élémentaire.

Modestie aussi quant à la mémorisation exacte des répliques : même si celle-ci constitue un enjeu mnémotique intéressant, on pourra prévoir un souffleur (en général l'adulte lui-même), et surtout privilégier les chœurs (certaines répliques sont alors prononcées simultanément par plusieurs acteurs jouant le même rôle), surtout pour les enfants les moins à l'aise avec la restitution d'un texte.

► Recherche collective à partir de propositions individuelles

La mise en scène fera d'abord l'objet d'une recherche collective, notamment sur la gestuelle qui n'est pas indiquée par les didascalies (cf. par exemple « Halte-là », ou les différents saluts entre les personnages, que l'on pourra imaginer s'effectuant par une révérence plus ou moins accentuée selon le personnage, voire par un genou à terre...), et sur les placements et déplacements des protagonistes dans l'espace scénique.

Dans un premier temps, les élèves proposeront à la classe, par groupe de deux, leur propre interprétation, livre en main ou après avoir mémorisé les répliques. Ces interprétations seront une source d'inspiration pour la théâtralisation collective future. Le groupe classe donnera son avis, toujours dans un esprit de bienveillance, et conservera telle ou telle idée, tel ou tel geste, telle ou telle proposition de chaque binôme. Ces essais seront l'occasion de réfléchir ensemble à l'occupation de l'espace, à la gestuelle additionnelle, à l'attitude corporelle, au placement de la voix, à son volume et à son débit, à la direction des regards, à son attitude une fois sur scène : l'alternance entre une position de spectateur et d'acteur conduira à observer puis à vivre les différentes propositions.

► Tous sur scène !

Dans un second temps, une fois le texte bien connu et certaines idées retenues d'un commun accord, l'enseignant imposera comme contrainte l'obligation d'être tous sur scène en même temps, un groupe jouant Clotilde, l'autre Childéric (et un troisième le narrateur si besoin).

Cette configuration évite de trop longues attentes en « coulisse », sources de dissipation, et implique un véritable travail de groupe, mené dans l'écoute de l'autre.

La répartition des répliques pourra alors se faire de différentes façons :

- Un élève sort du groupe-personnage pour prononcer une réplique et/ou se livrer à sa gestuelle (les gestuelles complexes, tels les mimes de combat, pourront d'abord être ignorées, puis introduites progressivement, par plusieurs élèves en même temps par exemple, afin d'éviter les inhibitions possibles) ;
- Certaines répliques et gestuelles sont prises en charge simultanément par l'ensemble du groupe ;
- D'autres le sont par deux ou trois élèves du groupe seulement, qui parleront également en chœur.

La réflexion de la classe peut alors porter sur la pertinence de dire telle réplique en chœur réduit, telle autre en solo, telle autre encore tout le groupe personnage ensemble.

► Décors et accessoires

La pièce ne nécessite *a priori* ni décor ni accessoire, puisqu'elle se déroule dans l'imaginaire, et que son contexte spatial doit rester un temps mystérieux. Les acteurs garderont bien sûr en tête qu'il s'agit d'écoliers en train de jouer dans une cour de récréation, mais aussi que ces écoliers vivent pleinement leur jeu. Les illustrations ont d'ailleurs été conçues pour garder cette part de mystère. Un théâtre d'ombre pour les premières scènes (jusqu'à la révélation), derrière un grand drap blanc éclairé par derrière, serait fort pertinent, mais risquerait de couper la voix et d'empêcher les émotions de s'exprimer.

On pourra néanmoins, si on le souhaite, faire fabriquer des accessoires rudimentaires en carton, et, pour figurer les chevaux, munir un long balai d'une tête de cheval, à la manière des jouets d'autrefois.

Lors de la représentation devant un public (qui peut être simplement une autre classe de l'école), on facilitera la compréhension de la répartition des rôles en faisant porter au groupe jouant Childéric un T-shirt (ou chasuble, ou foulard...) d'une même couleur, tandis que celui du groupe jouant Clotilde sera d'une autre couleur.

► Pour entrer dans l'activité

Quelques exercices d'échauffement, qui travaillent différentes compétences théâtrales, sont proposés ci-après. Ils ont tous été testés en classe. On trouvera d'autres idées dans *Le théâtre à l'école* - de Sophie Balazard, Elisabeth Gentet-Ravasco (chez L'Agapante & Cie), ou dans *60 exercices d'entraînement au théâtre* - de Dominique Mégrier et Alain Héril (chez Retz), par exemple.

Exercices préparatoires

Deux exercices par séance, selon ce que l'on souhaite particulièrement travailler, paraissent suffisants s'ils sont suivis d'un travail de mise en scène d'un extrait du texte

Certains exercices peuvent s'effectuer dans la classe. L'idéal serait aussi de prévoir et de délimiter un espace (à l'intérieur de l'école, ou dans la cour si la météo le permet), toujours à peu près de la même dimension, qui figurera la scène. Du scotch d'électricien collé au sol, des petits plots ou des croix à la craie pourront le délimiter. Le centre sera également marqué selon les besoins des exercices.

Les élèves « spectateurs » seront assis face à la scène. On imaginera que les parties droite et gauche de la scène figurent les coulisses. Ce sera le moment d'introduire éventuellement les expressions « côté jardin » (à gauche pour le spectateur) et « côté cour ».

► Sur le regard, l'appropriation de l'espace scénique, la cohésion du groupe

► « Je regarde le public dans les yeux »

Cet exercice, qui se déroule dans le plus grand silence, lèvera sans doute quelques inhibitions à soutenir le regard du public.

1. Un élève entre côté jardin et se déplace, regard loin devant lui, en ligne droite jusqu'au centre de la scène. Là, il s'arrête face au public, et regarde les spectateurs dans les yeux, rapidement, un par un. Cela ne dure que quelques secondes.

2. Son regard va ensuite s'arrêter sur l'un des élèves-spectateurs, et capter son regard. Une fois certain d'avoir été compris, l'élève sort côté cour, aussi neutre qu'il est entré.

Pendant ce temps, l'élève qui a été fixé du regard prend place côté jardin et réitère l'exercice. Il fixera un autre enfant, qui prendra à son tour sa place...

► « Nous occupons tout l'espace »

Cet exercice est également le plus silencieux possible.

1. Les élèves (classe entière ou demi groupe selon l'espace disponible) se déplacent en marchant tranquillement sur la scène. Ils regardent droit devant eux, mais ont pour consigne de se diriger de préférence là où il n'y a personne, pour combler les espaces vacants, dans le but d'assurer une répartition harmonieuse des acteurs sur la scène.

Au signal, ils s'arrêtent, et l'on vérifie si la répartition est équilibrée. On corrige le cas échéant.

2. Après quelques itérations de l'étape 1, les élèves doivent maintenant, au signal, s'arrêter et, sans se déplacer autrement que sur eux-mêmes, aller toucher du pied ou de la main... les acteurs les plus proches de lui, afin que tous ou presque soient reliés, au moins par un contact, au reste du groupe. La réussite de l'exercice dépendra de l'effort réalisé pour occuper tout l'espace sans laisser de vides trop importants.

► Sur l'écoute de l'autre et le travail de chœur

► « Une lecture collective »

Il s'agit de tenir sa place dans une lecture collective, dont la réussite dépend de l'attention de chacun. Cet exercice est adapté à une classe composée majoritairement d'enfants lecteurs. Le cas échéant, les quelques non-lecteurs devront mémoriser leur texte.

Chaque élève dispose d'un texte, assez court, dans sa totalité. L'enseignant aura surligné sur chaque feuille une ou deux phrases (ou vers), de façon à ce que la totalité du texte soit lue par la classe. Certains passages seront communs à plusieurs élèves, afin qu'ils les lisent simultanément.

Chaque élève découvre son passage et se l'approprié. Au signal de l'enseignant, l'élève qui dispose sur sa feuille du début du texte surligné, lit son passage, assez lentement. Le second enchaîne sans attendre. Quand plusieurs élèves doivent lire simultanément, ils doivent trouver un rythme commun.

L'objectif est de livrer collectivement une lecture fluide du texte, sans blancs trop importants entre les interventions.

L'exercice se fera d'abord assis, dans la classe, puis debout dans l'espace scénique : après un court déplacement marché, le groupe s'arrête au signal et commence sa lecture.

On renouvellera l'exercice en échangeant les feuilles, afin que chacun puisse expérimenter le travail de chœur.

► Sur le volume vocal et la projection de la voix (position d'acteur) ; sur l'écoute (position de spectateur)

► « Parler derrière la porte »

Un élève prononce le titre d'un livre, ou une courte phrase (inconnu-e du reste des élèves), de l'extérieur de la classe, à travers la porte, suffisamment fort et clairement pour que les élèves restés dans la classe le/la comprennent.

► « La phrase-mystère » (version simple)

De la même façon, chaque élève dispose d'une phrase secrète (écrite par lui, ou fournie par l'enseignant), qu'il va devoir faire comprendre à la classe. Ces phrases peuvent provenir d'un poème en cours d'apprentissage, de tout autre texte familier ou non aux élèves, d'une banque de virelangues, ou être inventées pour les besoins de l'exercice.

Un élève se place au centre de la scène, et donne trois « chances » à ses camarades de comprendre sa phrase :

1. D'abord, il l'articule, sans qu'aucun son ne sorte de sa bouche ;
2. Puis, il se place dos au public, et la prononce en chuchotant ;
3. Enfin, si personne ne l'a comprise, ou que l'on n'en a perçu que quelques mots seulement, il la chuchote à nouveau, mais face au public. Il devra peut-être se livrer deux ou trois fois à cette dernière étape si la phrase n'est encore claire pour personne.

► « La phrase-mystère » (variante)

Si votre groupe le permet, l'exercice précédent peut faire l'objet d'une variation, plus complexe à mettre en place, mais intéressante pour travailler les conditions d'une communication satisfaisante et la discrimination auditive.

La moitié de la classe dispose d'une phrase-mystère.

1. Les élèves se placent face à face deux à deux, avec une petite dizaine de mètres qui les séparent, de façon à ce qu'un élève disposant d'une phrase (« l'émetteur ») soit en face d'un élève qui n'en dispose pas (le « récepteur »). Au signal, les émetteurs articulent tous ensemble leur phrase-mystère, différente des autres, à l'attention de l'élève placé en face de lui. Aucun son ne sort de leur bouche.
2. Au deuxième signal, ils la chuchotent tous ensemble.
3. Au troisième, ils la parlent, sans crier, tous ensemble également. À ce stade, certains récepteurs auront perçu quelques mots, ou peut-être l'ensemble du message. On pourra faire valider ou invalider leurs propositions par l'émetteur.
4. Enfin, chaque phrase est maintenant criée simultanément par l'ensemble des émetteurs. Les récepteurs seront interrogés un par un, et leur propositions validées ou corrigées par l'émetteur. On pourra ensuite échanger les rôles avec de nouvelles phrases.

► Sur l'expression des émotions

▷ « Devine l'émotion que je joue »

La définition des émotions et/ou sensations qui vont être jouées font d'abord l'objet d'explications en classe. On pourra puiser dans la liste ci-dessous :

- émotions de base : la joie, la surprise, la peur, la colère, le dégoût et la tristesse ;
- autres émotions, sensations, sentiments : l'ennui, l'admiration, la curiosité, la confiance (en soi), le mépris ou l'arrogance, la timidité, la faim, l'amour, la haine.

Les émotions bien comprises par le groupe seront notées sur des papiers pliés, à des fins de tirage au sort.

Une chaise est placée au centre de la scène. C'est le seul accessoire disponible.

Sur le même modèle de déplacement que pour l'exercice « je regarde dans les yeux », et toujours dans le silence, l'objectif est que chaque élève à son tour exprime une émotion, que doit deviner le reste de la classe.

Un élève tire au sort une émotion, qu'il lit (ou se fait lire par l'adulte) en secret. Il entre côté jardin et se déplace, neutre, en ligne droite jusqu'à la chaise. Là, il s'arrête face au public et mime son émotion. Il peut utiliser la chaise comme bon lui semble. Il abandonne ensuite son émotion et sort côté cour, de façon neutre. Le public est interrogé sur l'émotion jouée.

▷ « Le bus des émotions »

Un bus est figuré sur la scène avec un nombre de chaises correspondant à la moitié de l'effectif du groupe. L'autre moitié de la classe est spectatrice.

On demandera aux acteurs de se livrer au jeu suivant :

- ils se trouvent tous à un arrêt de bus, en file indienne, et vont devoir s'installer un par un dans le bus, où seul le chauffeur est déjà ;
- dès que l'un des passagers entre dans le bus, il joue une émotion. Il a le droit de parler au chauffeur, ou aux autres passagers quand il y en a, tant que ses paroles correspondent à l'émotion véhiculée. Le chauffeur est alors immédiatement contaminé et doit jouer la même émotion. Le voyageur va s'installer en la conservant ;
- entre rapidement un autre passager, jouant une émotion différente. Tout le bus est alors contaminé, chauffeur inclus, et chacun conserve cette émotion jusqu'à l'arrivée d'un autre passager. Les passagers peuvent parler entre eux ou au chauffeur si cela les aide ; on continue jusqu'à ce que le bus soit plein.

Une fois tout le groupe installé, on peut cesser le jeu et inverser les rôles afin que les spectateurs se livrent au même exercice.